

LE PHÉNOMÈNE DE LA MONDIALISATION : ENJEUX, DÉFIS ET INTERPELLATIONS

— Antoine Manzanza Lieko Ko Momay*

ABSTRACT

Approcher le thème de la mondialisation d'une manière générale permet à nous du savoir d'aborder aisément le rapport entre la mondialisation et le repli identitaire. La mondialisation, en tant que phénomène, présente certains enjeux et défis. Que pouvons-nous gagner ou perdre dans le processus de la mondialisation? Comment répondre en homme responsable à ses différentes multiples interpellations: subir une crise d'identité ou ne pas s'impliquer à fond afin d'en tirer un bénéfice? Ce qui constitue matière d'approfondissement pour le phénomène humain.

INTRODUCTION

Nul ne peut remettre en question l'abondante littérature de qualité sur le thème de la mondialisation. Nonobstant cette littérature, il reste néanmoins des aspects qui demandent encore un certain approfondissement de nos connaissances. Parmi ces aspects, il y a le rapport entre la mondialisation et le repli identitaire.

Différents orateurs se sont succédés et vont se succéder pour mieux scruter le rapport entre la mondialisation et le repli identi-

taire. De ma part, je voudrais approcher le thème de la mondialisation d'une manière générale. Mon intervention a pour thème : « *Le phénomène de la mondialisation : enjeux, défis et interpellations* ». Dans mes propos, je veux donc analyser le phénomène de la mondialisation. Qu'est-ce que la mondialisation ? Pourquoi est-elle un phénomène ? Quels sont quelques uns des enjeux que ce phénomène présente ? Et les défis propres à ce phénomène qui ne manque pas de nous interpellier.

1. LA MONDIALISATION

Il est vrai que le mot mondialisation a fait couler et fait encore couler beaucoup

* Enseignement Supérieur et Universitaire, Institut Supérieur Pédagogique, Bumba, Province de la Mongala, République Démocratique du Congo. L'auteur est prêtre catholique. E-mail : antoinemanzanza@gmail.com

d'encres et de salives dans nos sociétés. Ce n'est pas tout, même s'il est encore présent dans notre vie sociale et intellectuelle, il fait aujourd'hui partie de ces mots les plus employés, mais certes pas les mieux compris.

Nouveau paradigme, la mondialisation est une réalité complexe et plurielle, réalité que je me propose d'approcher avec vous, réalité qui fait entrer les sociétés actuelles dans ce grand village planétaire, fruit des avancées technologiques et du boom développement de la communication et de l'informatique.

Si le terme « mondialisation » est relativement récent, le processus qu'il désigne, lui, est beaucoup plus ancien. L'exemple de Pierre Teilhard de Chardin nous est ici plus frappant.

Pierre Teilhard de Chardin est d'abord et avant tout un « visionnaire ». Il est le premier à le proclamer tout haut : non pas qu'il se dise visionnaire, mais il parle constamment de sa vision, de ce qu'il voit, de ce qu'il a vu. Les pages qu'il écrit représentent un effort pour voir, et faire voir ce que devient et exige l'Homme, si on le place, tout entier et jusqu'au bout, dans le cadre des apparences¹. Pierre Teilhard de Chardin fut « l'homme de la Vision », il reste l'Homme de la Vision, prophète et voyant, poète de l'histoire, traceur de voies, créateur de programmes largement prospectifs².

Visionnaire de la mondialisation ? Nulle part dans les écrits de **Pierre Teilhard de Chardin**, on retrouve clairement mentionné le terme mondialisation, encore moins les mots reprenant son sens, comme internationalisation des échanges, brassage culturel, nouvelles technologies de l'information et de la communication, etc. Cependant, on peut facilement lire le lien qui existe entre sa vision du monde et la mondialisation. Ou même parce que paléontologue, géologue, philosophe, théologien ... les tenants de la mondialisation ne se sont-ils pas inspirés de cet homme de science ?

La vision teilhardienne de l'univers conçoit l'évolution de l'homme comme une montée, un mouvement convergent vers un centre. C'est ici l'idée de la mondialisation comme une interconnexion croissante des sociétés humaines. La loi de complexité-conscience en est le principe fondamental. C'est une loi de récurrence que Pierre Teilhard de Chardin résume dans cette formule lapidaire « Toujours plus de complexité : et donc encore plus de conscience »³, et qui peut s'exprimer comme suit : « Lassée assez longtemps à elle-même, sous le jeu prolongé et universel des chances, la Matière manifeste la propriété de s'arranger en groupements de plus en plus complexes, et en même temps de plus en plus sous-tendus de conscience ; ce double mouvement conjugué d'enroulement physique et d'intériorisation (ou centration) psychique se poursuivant,

1 Cf. P. TEILHARD DE CHARDIN, *Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1955, p. 25.

2 Cf. L. SALLERON, *Contre Teilhard de Chardin*, Nancy, Berger-Levrault, 1967, p. 8-10 ; E. RIDEAU, *La pensée du Père Teilhard de Chardin*, Paris, Seuil, 1965, p. 25.

3 P. TEILHARD DE CHARDIN, *Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1955, p. 272.

s'accélération et se poussant aussi loin que possible une fois amorcé »⁴.

Aux yeux de Pierre Teilhard de Chardin, comme à mes yeux, la mondialisation n'est en conséquence autre chose qu'une manifestation d'un processus qui vise l'unification des espèces, des genres, des peuples et nations pour un être-plus, pour un monde planétaire.

De nos jours, les événements se déroulent sous nos yeux depuis quelques années exactement comme le prévoyait Pierre Teilhard de Chardin. La convergence humaine s'est traduite en premier lieu par l'internationalisation de la Recherche scientifique : toute la recherche fait l'objet de congrès périodiques internationaux, elle se plie à la règle de la convergence. La production industrielle est en train de suivre le même chemin : accords économiques, suppression des frontières douanières, activité internationale croissante de toutes les grandes sociétés⁵.

Pierre Teilhard de Chardin porte à un haut degré la conscience que les hommes toujours plus nombreux et plus puissants sur une planète petite et fragile conduisent l'humanité à ce qu'il désigne sous le terme de

planétisation, on dit aujourd'hui mondialisation et globalisation. Par la poussée irrésistible des forces de solidarité qu'élaborent les activités de la noosphère et par les progrès des techniques de transport et de communication, les hommes entrent dans une ère de prise en masse ; d'enroulement sur eux-mêmes qui active leurs propriétés singulières d'aptitude à la pensée et aux échanges⁶. Par opposition à la montée de l'individualisme, Pierre Teilhard de Chardin parle d'un monde qui converge par l'effet d'une socialisation de type compulsif sur le chemin d'une ultra-hominisation⁷. L'humanité doit continuer sa progression jusqu'à atteindre sa socialisation, les hommes font tout pour se rapprocher, s'unir.

« Pierre Teilhard de Chardin voit la terre se resserrer sur elle-même. Il y a des hommes partout, des hommes qui se multiplient de plus en plus vite. Ces hommes n'ont plus qu'une solution pour survivre ; celle de s'organiser. C'est pour cela, ils créent des organes communs, se collectivisent, s'unifient, se fondent les uns dans les autres. Cette lecture de l'évolution de l'univers comme montée, un mouvement convergent vers un centre, entrevoit dans la pensée de Pierre Teilhard de Chardin l'idée de la mondialisation comme une interconnexion croissan-

4 P. TEILHARD DE CHARDIN, *L'apparition de l'homme*, Paris, Seuil, 1956, p. 195.

5 Cf. MONESTIER, *Pour Teilhard de Chardin*, Nancy, Berger-Levrault, 1967, p. 46-47.

6 Cf. A. MANZANZA Lieko Ko Momay, *Pierre Teilhard de Chardin et la connaissance scientifique du monde. La place centrale de l'homme pour une philosophie du développement*, Torino, L'Harmattan Italia, 2011, p. 200.

7 Cf. A. MANZANZA Lieko Ko Momay, *Pierre Teilhard de Chardin et la connaissance scientifique du monde. La place centrale de l'homme pour une philosophie du développement*, Torino, L'Harmattan Italia, 2011, p. 201.

te des sociétés humaines »⁸.

Il s'agit en fait de la mise en jeu définitive, à notre époque, des affinités interhumaines. C'est le mouvement irrésistible et accéléré, qui soude entre eux, sous nos yeux, peuples et individus. C'est la constitution actuellement en cours, du bloc organisé humain, puissant et autonome, la prise en masse de l'Humanité.

Mouvement de convergence vers un centre, le phénomène d'évolution conduit à celui de la planétisation comme processus qui vise l'unification. Ce centre de convergence est appelé par Pierre Teilhard de Chardin le point Oméga, terme supérieur de la co-réflexion, c'est-à-dire de l'unanimité humaine, foyer cosmique personnalisant d'unification et d'union. C'est un pôle ultime et self-subsistant de conscience, assez mêlé au Monde pour pouvoir collecter en soi, par union, les éléments cosmiques parvenus à l'extrême de leurs contraction par arrangement technique, – et capable cependant, par sa nature supra-évolutive (c'est-à-dire transcendante), d'échapper à la fatale régression qui menace (par structure) toute construction à étoffe d'espace et de temps »⁹.

Évidemment personne ne saurait prédire vers quel type précis de groupement mon-

dial les événements nous entraînent. Mais une chose est sûre, c'est que « rien, absolument rien (...) ne saurait arrêter l'Homme social dans sa marche vers Toujours plus d'inter-liaisons et de cohésion »¹⁰. Les individus se voient contraints, et graduellement prennent goût, soit pour conserver d'abord, soit pour accroître ensuite leur liberté de mouvement, à s'arranger de plus en plus habituellement entre eux. « L'Omégalisation [sic] n'est pas seulement la sublimation de l'humain : c'est l'attraction d'un Autre ... non seulement qui émerge (comme des omégas) mais qui fait tout (s') émerger autour de lui »¹¹.

Comme personne ne saurait prédire vers quel type précis de groupement mondial les événements nous entraînent, il y a danger que la mondialisation soit vidée de son vrai contenu. Ce centre de convergence Oméga vers lequel tendent les consciences ne constituent pas la fin de l'évolution ; il y a place à l'évolution sociale : les gens se mettent ensemble en groupes, tribus, nations pour survivre.

Le phénomène de la recherche en constitue un exemple. Dès le premier éveil de sa conscience réfléchie, l'homme se trouve possédé par le démon de la recherche. Jusqu'à une époque toute récente, ce besoin profond res-

8 Cf. A. MANZANZA Lieko Ko Momay, *Pierre Teilhard de Chardin et la connaissance scientifique du monde. La place centrale de l'homme pour une philosophie du développement*, Torino, L'Harmattan Italia, 2011, p. 167.

9 P. TEILHARD DE CHARDIN, *Les directions de l'avenir*, Paris, Seuil, 1973, p. 200.

10 A. DANZIN et J. MASUREL, *Teilhard de Chardin, visionnaire du monde nouveau*, Monaco, Éditions du Rocher, 2005, p. 120.

11 P. TEILHARD DE CHARDIN, *Notes de retraites (1919-1954)*, p. 142, cité par J. ARNOULD, *Teilhard de Chardin*, Paris, Perrin, 2005, p. 127.

taît, dans la masse humaine latent, diffus, ou inorganisé. Aujourd'hui, la situation se trouve complètement changée. C'est par centaines de mille, que les hommes, dans toutes les directions de la matière, de la vie et de la pensée, sont en train de chercher, non plus seuls, mais par équipes organisées, douées d'une force de pénétration que rien ne semble pouvoir arrêter¹².

C'est par attrait que ce centre de convergence doit se comporter vis-à-vis des multiples consciences. Il ne s'agit en aucun cas d'une dérive autoritaire, dictatoriale à la manière d'une grande puissance qui impose son vouloir aux petites puissances, et qui doivent se conformer intégralement sous peine de sanctions, et bénéficier par le fait même de plusieurs aides. Sur ce, la mondialisation qui doit être progressive, non seulement des grandeurs mais aussi des êtres présente un danger : elle n'est pas vue comme le point

de concentration de tous ; elle n'est pas vue comme ce point de personnalisation et de "amourisation".

Certes, la mondialisation se comprend mieux en la considérant comme un village planétaire ; et tous les problèmes sont devenus globaux : les finances, les échanges économiques, l'environnement, la communication, la publicité, la culture et même la politique. Lorsque nous parlons du village, cela va de soi qu'il y a un chef du village¹³. Mais le danger ne provient-il pas du comportement du chef du village planétaire qui est prêt à intervenir partout où ses intérêts sont menacés ou sont à promouvoir. Ou de la conception selon laquelle, pour que la mondialisation fonctionne, celui qui est puissant ne doit pas craindre d'agir comme un invincible qu'il est en réalité ; la main invisible du marché ne peut jamais fonctionner efficacement sans un point visible.

2. LE PHÉNOMÈNE DE LA MONDIALISATION

Depuis son apparition, le terme mondialisation désigne un phénomène d'une actualité envahissante sur la planète. Phénomène aujourd'hui omniprésent, la mondialisation est le plus souvent envisagée sous un angle strictement économique, bien que la mondialisation soit un processus social global à

la fois historique, géographique, sociologique, politique et économique.

De par sa compréhension, parmi ses multiples sens, retenons que le phénomène est un « fait, événement anormal ou surprenant ; chose ou personne rare, extraordinaire

12 Cf. P. TEILHARD DE CHARDIN, *L'avenir de l'homme*, Paris, Seuil, 1959, p. 220.

13 Cf. LUKIANA Mabondo, « La mondialisation et/ou l'hégémonie capitaliste ? », dans (sous la direction du Prof. Mgr Théodore MUDUJI), *Religions Africaines et mondialisation : enjeux identitaires et transculturalité*. (Bibliothèque du Centre d'études des religions africaines 17). Actes du VII^e Colloque International du CERA (Kinshasa, du 07 au 11 avril 2003), Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004, p. 22.

re »¹⁴. Effectivement, la mondialisation est ce phénomène qui touche tous les humains dans leurs manières et dans leurs milieux de vie. Les chercheurs et hommes de réflexion s'en préoccupent quotidiennement, les hommes de terrain et les politiques en débattent : tous, y compris les simples gens, sont concernés¹⁵. Événement vraiment extraordinaire, l'incontournable mouvement de la mondialisation, bien qu'exigeant sa

remodélisation, « étend son emprise sur toutes les sphères de notre existence, bousculant traditions, cultures, habitudes et religions. L'humanité est prise dans une dynamique multiforme et multisectorielle qui ne peut laisser personne indifférent au-delà des réactions de réserve et de méfiance ou d'enthousiasme et d'implication inconditionnelle qu'elle suscite »¹⁶.

3. DES ENJEUX DE LA MONDIALISATION

L'incontournabilité de la mondialisation à l'heure actuelle dans nos sociétés dévoile aussi certains enjeux susceptibles d'influer sur la vie d'un chacun d'entre nous. En d'autres termes, l'on peut bien s'interroger sur ce que l'on peut gagner ou perdre maintenant que nous nous baignons chaque jour dans ce fleuve de la mondialisation ?

Le processus de mondialisation auquel nous assistons s'est concrétisé par le triomphe du capitalisme mondial, l'unification des marchés, la découverte et la pratique des possibilités jusqu'alors inutilisées de communiquer

et le triomphe sur le plan international des principes d'interdépendances et de convergence des États vers la démocratie et éventuellement vers la paix universelle.

Parlant des perspectives de réappropriation de la mondialisation, Ferdinand MUSHI Mugumo¹⁷ parle de plusieurs enjeux provoqués par le processus de la mondialisation. Nous voyons que ces enjeux ne constituent pas l'apanage pour un peuple particulier, mais bien pour l'humanité tout entière. Retenons parmi ces enjeux, la révision de l'espace industriel mondial et la remise

14 *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique de la langue française*. Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert. Texte remanié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2003, p. 1928.

15 Cf. T. MUDIJI Malamba, « Culture, religion et mondialisation », dans (sous la direction du Prof. Mgr Théodore MUDUJI), *Religions Africaines et mondialisation : enjeux identitaires et transculturalité*. (Bibliothèque du Centre d'études des religions africaines 17). Actes du VII^e Colloque International du CERA (Kinshasa, du 07 au 11 avril 2003), Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004, p. 157.

16 R. DE HAES, « Sectes en milieu africain et mondialisation », dans (sous la direction du Prof. Mgr Théodore MUDUJI), *Religions Africaines et mondialisation : enjeux identitaires et transculturalité*. (Bibliothèque du Centre d'études des religions africaines 17). Actes du VII^e Colloque International du CERA (Kinshasa, du 07 au 11 avril 2003), Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004, p. 77.

17 Cf. F. MUSHI Mugumo, « Les nouvelles initiatives africaines. Perspectives de réappropriation de la mondialisation », dans (sous la direction du Prof. Mgr Théodore MUDUJI), *Religions Africaines et mondialisation : enjeux identitaires et transculturalité*. (Bibliothèque du Centre d'études des religions africaines 17). Actes du VII^e Colloque International du CERA (Kinshasa, du 07 au 11 avril 2003), Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004, p. 175.

en cause profonde de la division internationale du travail ; la création des emplois et l'accroissement de la productivité des travailleurs ; l'appropriation de la technologie et la diversification des centres d'initiation de l'innovation technologique, ainsi que le nivellement des salaires et la réduction des marges du processus international d'exploitation.

Il est question dans cette perspective, de la gestion du travail et des travailleurs se retrouvant bon gré mal gré dans le chômage. La maîtrise et l'appropriation des nouvelles technologies de l'information et de la communication réduisant au plus profond le contact physique des gens. La perspective de réappropriation de la mondialisation suppose la réduction des inégalités, le développement durable, la répartition équitable de la croissance et des revenus, la diversifi-

cation des origines des capitaux. Situation prédite par Karl Marx en parlant du capitalisme qui entraînerait toutes les nations du monde dans son giron, qui ferait sauter les barrières entre États et manifestement créerait un marché mondial unique¹⁸.

Par le processus de la mondialisation, nous voyons naître non seulement certaines situations inconfortables asservissant l'homme, mais aussi celles importantes pour la fin du sous développement. D'un côté comme de l'autre, s'installent des foyers de tensions, les guerres et les famines, les conflits, les dettes extérieures, les inégalités criantes, la corruption, le paradoxe criant de la grande misère qui côtoie la richesse réservée à une infime minorité ... En fait, le processus de mondialisation consacre le renforcement de l'interdépendance des uns et de la dépendance des autres.

4. DES DÉFIS ET DES INTERPELLATIONS DE LA MONDIALISATION

La mondialisation comme processus de réduction et d'information du pouvoir de l'État, voire de perte de souveraineté, est aussi un processus d'appauvrissement de larges secteurs des populations. Elle est encore un processus d'intégration culturelle à travers le flux transnational des idées, des biens et services culturels, des images, des sons, des phénomènes de mode, ainsi que des produits artisanaux et artistiques.

Face aux différents enjeux présentés, le processus de la mondialisation nous défie et nous interpelle. En effet, nous sommes invités chaque jour à nous mesurer à cet « obstacle » extérieur et/ou intérieur du phénomène de la mondialisation risquant de transformer par une minorité l'espace vital en un marché d'exploitation des richesses culturelles, économiques ... , et de la main-d'œuvre bon marché poussant à une crise d'identité, à un repli identitaire.

18 Cf. F. MUSHI Mugumo, « Les nouvelles initiatives africaines. Perspectives de réappropriation de la mondialisation », dans (sous la direction du Prof. Mgr Théodore MUDUJI), *Religions Africaines et mondialisation : enjeux identitaires et transculturelité*. (Bibliothèque du Centre d'études des religions africaines 17). Actes du VII^e Colloque International du CERA (Kinshasa, du 07 au 11 avril 2003), Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004, p. 175.

Nous défiant, la mondialisation doit susciter un écho, un intérêt auprès de nous tous. Notre vraie préoccupation doit être celle de savoir comment assumer le phénomène de la mondialisation, comment répondre en homme responsable aux différentes multiples interpellations qui nous sont adressées.

Réfléchissant dans ce sens, René DE HAES¹⁹ nous interpelle. Comment épouser le courant de la mondialisation en prenant ce qu'il a de meilleur (...) sans laisser détruire les communautés naturelles et des systèmes de solidarités qui formeraient le socle de nos sociétés ? Comment s'impliquer dans la mondialisation sans perdre son âme, sans mettre en danger les valeurs culturelles et spirituelles des sociétés humaines ? Comment promouvoir une éthique coextensive à la mondialisation, une éthique planétaire respectueuse des identités nationales, culturelles et religieuses, seule capable de gérer et de maîtriser les conflits et de promouvoir un développement durable dans la paix et le bien-être du peuple ?

Que faire face aux différents défis et interpellations ? Comment s'y prendre face à ce dilemme : subir une crise d'identité ou ne pas s'impliquer à fond afin d'en tirer un bénéfice dans la quasi-totalité des domaines de la vie contemporaine ?

La pure résistance ou la logique de résignation ne constitue de fait pas la solution idéale. Il n'est pas question qu'en considérant la mondialisation comme phénomène, de dire qu'elle représente simplement une mode ou un remous temporaire des esprits. Il est mieux d'y voir un peu plus que cela, comme le dit Pierre Teilhard de Chardin²⁰ : « Le mouvement qui amène irrésistiblement de nos jours tous les esprits encore mobiles à une philosophie dont le propre est d'être, à la fois, un système théorique, une règle d'action, une religion et un pressentiment, annonce et dessine, à mon avis, la réalisation effective, physique, faite de tous les vivants. Le progrès (...) est ordonné à faire sortir de la volonté de notre race, une action réfléchie, une option pleinement humaine ».

Il est évident par exemple que, par le phénomène de la mondialisation, les valeurs culturelles dominantes sont de plus en plus propagées au détriment des faibles, ce qui constitue une menace. Quelque soit la menace que présente l'un ou l'autre camp, nous pensons qu'il serait plus sage de ne pas rejeter en bloc la mondialisation qui accélère quelquefois la diffusion des dangers par la façon dont elle est gérée ; mais de l'accueillir comme une chance, de travailler à sa remodelisation.

5. CONCLUSION

19 Cf. R. DE HAES, « Sectes en milieu africain et mondialisation », dans (sous la direction du Prof. Mgr Théodore MUDUJI), *Religions Africaines et mondialisation : enjeux identitaires et transculturalité*. (Bibliothèque du Centre d'études des religions africaines 17). Actes du VII^e Colloque International du CERA (Kinshasa, du 07 au 11 avril 2003), Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004, p. 77-78.

20 P. TEILHARD DE CHARDIN, *L'avenir de l'homme*, Paris, Seuil, 1959, p. 33.

Mon exposé sur les enjeux, les défis et les interpellations du phénomène de la mondialisation consistait à approcher ce terme apparu dans nos milieux il y a de cela quelques décennies. Terme envahissant et incontournable, l'homme devait y réfléchir en profondeur. Nous savons que « la caractéristique de l'homme, la racine de toutes ses perfections, c'est d'être conscient au deuxième degré. Non seulement l'homme sait, mais "il sait qu'il sait" »²¹. Donc l'homme réfléchit.

Cette réflexion n'est encore que partielle, élémentaire dans chacun de nous pris à part. La réflexion ne se développe qu'en commun, ce n'est que par opposition à d'autres hommes que l'individu arrive à se voir jusqu'au fond et tout entier. Mais il n'est pas facile de sortir indemne après confrontations avec d'autres hommes. Ce sont en fait des dangers inévitables que peuvent présenter le phénomène de la mondialisation, parce que chaque homme est toujours en marche vers un point final.

Le visionnaire de la mondialisation Pierre Teilhard de Chardin évoquait déjà cette marche de l'homme. Autour de nous, dans

le monde, il n'y aurait donc pas seulement des hommes qui se multiplient en nombre ; mais il y a encore de l'homme qui se forme. En d'autres termes, l'homme n'est pas encore zoologiquement adulte. Psychologiquement, il n'a pas donné son dernier mot. Mais sous une forme ou sous une autre, de l'ultra-humain est en marche qui, par effet (direct ou indirect) de socialisation, ne peut manquer d'apparaître demain : non seulement du futur qui se déroule, mais un avenir qui se construit en avant de nous²².

Face au phénomène de la mondialisation, avec ses multiples ramifications dans nos sociétés, le pouvoir de réfléchir et de penser, c'est-à-dire le phénomène humain trouve matière d'approfondissement. Ce qui n'est autre qu'une contribution du rapport entre la mondialisation et le repli identitaire, voie de recherche de la remodelisation du phénomène de la mondialisation.

21 P. TEILHARD DE CHARDIN, *L'avenir de l'homme*, Paris, Seuil, 1959, p. 168.

22 Cf. P. TEILHARD DE CHARDIN, *L'avenir de l'homme*, Paris, Seuil, 1959, p. 342.